

mandibule, qui est relativement robuste avec des angles extroversés et un menton triangulaire et saillant.

Les os du squelette sont vigoureux et portent de robustes empreintes. L'humérus droit mesure 33 centimètres; le cubitus correspondant en atteint 25 et demi. Le fémur du même côté a 0 m. 44 et le tibia, malléole comprise, 0 m. 35 ⁽¹⁾. Ces divers chiffres correspondent à une taille de 1 m. 70 environ.

SUR LES CAPSULES SURRÉNALES
ET LA CIRCULATION PORTE SURRÉNALE DES OISEAUX,
PAR M. AUGUSTE PETTIT.

(LABORATOIRE DU PROFESSEUR H. FILHOL.)

Les glandes surrénales ⁽²⁾ présentent chez les Oiseaux une grande uniformité de structure, en rapport d'ailleurs avec la profonde homogénéité de cette classe. Aussi la description d'un type peut-elle s'appliquer d'une façon suffisamment exacte au groupe tout entier.

Chez le Dindon, en particulier, les capsules surrénales sont représentées par deux masses vivement teintées en jaune ocre, situées de part et d'autre de la veine cave. La capsule gauche est constituée par une masse lentille-forme dont la face interne est excavée en gouttière de façon à s'appliquer exactement sur l'artère aorte; en outre elle est en contact avec la veine cave. La capsule droite a la forme d'une pyramide triangulaire également excavée au voisinage de l'aorte; mais elle affecte des rapports plus intimes avec la veine cave, à la paroi dorso-latérale de laquelle sa base est accolée. Les deux organes sont en rapport avec le sommet du rein correspondant.

En somme, ce ne sont là que des dispositions analogues à celles qu'on constate chez les Mammifères; toutefois il convient de signaler l'intensité plus grande des rapports que ces organes contractent chez les Oiseaux avec les gros troncs vasculaires de l'abdomen. D'ailleurs, certains rapports sont absolument nouveaux: en effet, dans la classe des Oiseaux, les capsules surrénales sont en contact avec les glandes génitales; ce rapport, plus ou moins intime, plus ou moins constant ⁽³⁾ à droite, existe invariablement à gauche; chez le mâle comme chez la femelle (à l'état adulte), la glande génitale re-

⁽¹⁾ Ce sont les seuls os que M. Levat ait recueillis avec deux os iliaques. Le tibia, sans malléole, est seulement de 344 millimètres.

⁽²⁾ Voir *Bulletin de la Soc. zoologique*, 25 décembre 1894 et 10 décembre 1895; *Bulletin du Muséum*, n° 1, 1896; *Comptes rendus de la Soc. de Biologie*, 21 mars 1896.

⁽³⁾ Suivant le sexe envisagé.

couvre une partie de la capsule gauche. Ce sont là des dispositions fondamentales qu'on doit considérer comme les derniers vestiges de l'origine embryologique de ces organes.

La vascularisation est largement assurée par deux paires d'artères nées directement de l'aorte; le retour du sang s'effectue par un nombre variable de veines capsulaires. En outre, les capsules surrénales possèdent une circulation porte indiquée par Gratiolet, en 1853, chez le Coq, le Canard, le Cariama et le Rhynchote, que de mon côté j'ai pu constater dans les différents ordres de la classe des Oiseaux.

La veine porte surrénale est constituée de chaque côté par un vaisseau important dû à la réunion d'un nombre variable d'origines : chacune de celles-ci est formée par une veine intercostale et par une branche ramenant le sang du sinus neural; ce vaisseau vient se distribuer dans la capsule après avoir dessiné à la surface de celles-ci de fines arborisations. Le système porte est le plus souvent limité à l'avant-dernier espace intercostal; néanmoins, dans nombre de cas, il peut comprendre deux ou trois origines porte.

L'innervation des capsules est remarquable par sa richesse; ces organes sont accolés à un ganglion volumineux, intimement uni au plexus génital et en relation avec les grand et petit splanchniques et les derniers ganglions abdominaux.

En résumé, les capsules surrénales des Oiseaux se distinguent des mêmes organes des Mammifères par leurs rapports plus intimes avec les gros troncs vasculaires abdominaux et par le développement du système porte surrénal; d'autre part, par ces mêmes caractères, les Oiseaux se rattachent étroitement aux Reptiles, chez lesquels ces dispositions sont encore plus manifestes.

NOTE SUR QUELQUES PARADISIERS
RÉCEMMENT ACQUIS PAR LE MUSÉUM D'HISTOIRE NATURELLE,
PAR M. E. OUSTALET.

Le Muséum d'histoire naturelle a acquis, dans le courant de l'année dernière, sept exemplaires mâles adultes de Paradisiers, qui ont été immédiatement montés par M. Quantin, l'habile chef des travaux taxidermiques, et qui vont prendre place dans la galerie d'Ornithologie. Ces exemplaires, dont j'ai l'honneur de vous présenter des photographies⁽¹⁾, appartiennent à sept espèces différentes, que je vais passer rapidement en revue.

La première espèce est l'Épimaque de Meyer (*Epimachus Meyeri* Finsch) qui a été découvert par le voyageur allemand Hunstein sur les monts Hu-

⁽¹⁾ Ces photographies ont été projetées sur le tableau.